

Dna, Jeudi le 01 Aout 2013

## Ebersmunster Religion ; L'évêque sans cathédrale

**Illkirchois d'origine, Olivier Schmitthaeusler a été ordonné évêque de Phnom Penh, la capitale du Cambodge, en 2010. De passage dans sa région natale, il raconte une Église jeune car en reconstruction après l'ouragan khmer rouge.**



Olivier Schmitthaeusler, l'évêque alsacien de Phnom Penh.

Les volutes baroques de l'abbatiale d'Ebersmunster, où il officiait ce dimanche, devaient lui paraître désormais singulières, alors qu'il s'est habitué aux pagodes khmères qu'il fréquente depuis une quinzaine d'années.

Originaire d'Illkirch-Graffenstaden, Olivier Schmitthaeusler avait été ordonné prêtre en 1998 et a immédiatement répondu à l'appel d'une vie missionnaire en rejoignant le Cambodge la même année. Douze ans plus tard, le 20 mars 2010, il est ordonné vicaire apostolique de Phnom Penh, devenant ainsi, à l'âge de 39 ans, l'un des plus jeunes évêques de la chrétienté.

Mgr Schmitthaeusler, pourquoi avoir choisi de partir pour une lointaine terre de mission ?  
En 1991, je n'avais jamais quitté l'Alsace. J'ai eu une expérience de coopérant au Japon, étant séminariste à Strasbourg, à l'époque. Je voulais découvrir autre chose, m'ouvrir au monde, côtoyer la pauvreté que je ne connaissais pas.

Le Japon m'a montré que la pauvreté n'est pas que matérielle. Quant aux missionnaires, ils m'ont toujours impressionné par la façon dont ils adoptent les cultures locales, dont ils les mettent en dialogue.

En 1998, vous êtes parti pour le Cambodge, un pays qui se relevait alors des persécutions des Khmers rouges... La population en est-elle encore à panser ses plaies ?  
Le Cambodge, c'est une ouverture sur la folie des hommes, avec les exactions commises sous la dictature de Pol Pot, entre 1975 et 1979 (20 % de la population khmère a péri durant cette période, NDLR).

Aujourd'hui, le Cambodge est un monde étonnant où deux générations se côtoient. Celle qui a survécu et appris à vivre au jour le jour. Et celle, la nouvelle génération des moins de 20 ans (60 % de la population), qui n'a connu ni les Khmers rouges ni l'occupation vietnamienne jusqu'en 1989. Du jour au lendemain, elle est entrée en plein XXIe siècle, a dû se construire de nouveaux modèles familiaux et sociaux basés sur l'argent et le bonheur éphémère, la transmission des valeurs familiales ayant été coupée. Les jeunes sont happés par ce nouveau monde. Or l'Église doit se situer dans cette construction sociale.

L'Église a également dû se relever de ses ruines, voire repartir de zéro, après les années terribles de Pol Pot, qui avait cherché à anéantir toutes les spiritualités.

La cathédrale de Phnom Penh a été l'un des premiers bâtiments à avoir été détruit par Pol Pot. Nous n'en avons toujours pas, je suis donc un évêque sans cathédrale...

La première messe a été célébrée dans le pays en 1991, il n'y en avait plus eu depuis 1975. L'Église a dû repartir de zéro, mais depuis, nous baptisons 100 adultes de plus chaque année tandis que les Cambodgiens reconstruisent leurs traditions et leurs pratiques religieuses. Aujourd'hui, le Cambodge compte 20 000 catholiques. Même si elle est très présente dans la société au travers de nombreuses ONG catholiques, notre Église reste très petite. Mais je suis convaincu qu'elle est un levain dans la pâte.

Ainsi notre priorité est l'éducation et nous avons bâti une école de la foi pour que les nouveaux baptisés reçoivent une formation plus structurée.

Cette année, vous n'avez pas pu vous rendre aux JMJ, au Brésil. Dans une société khmère très jeune, quelle répercussion ces journées auront-elles ?

Nous organiserons des mini-journées chez nous. Le Cambodge m'a appris la culture du dialogue et de l'accueil, c'est important lorsque la société vit dans la grande illusion que le monde est un village, grâce à Internet, mais où la rencontre n'est pas vraiment présente.

*Propos recueillis par JF-Ott*